

Alban Bensa et François  
Pouillon (sous la dir. de)

*Terrains d'écrivains.*  
*Littérature et ethnographie*

Toulouse, Anacharsis,  
2013, 410 p., 25 €

Cette plongée dans la littérature se fait d'emblée remarquer par sa densité d'écriture et sa haute tenue scientifique et littéraire. L'ouvrage porte très largement sur les frontières qui séparent (et par conséquent unissent) dans une certaine tension, voire un entrechoquement, les sciences sociales et la création littéraire. S'il n'y a pas de doute que ces deux activités intellectuelles divergent dans leurs modes narratifs, elles n'exigent pas moins un « rite initiatique » sensiblement analogue, consistant à se familiariser avec une société proche ou lointaine, ou une période révolue qu'on tente de comprendre à l'aide d'un corpus de documents souvent inédits.

Le cas de Pouchkine, se faisant, en un même élan, historien de métier et romancier de la révolte de Pougatchev, analysé dans ce volume par Wladimir Berelowitch, montre à merveille cette ambition de charger le savoir historique de nouveaux sens par un double engagement de chercheur et d'écrivain. Mais bien avant Pouchkine, Montaigne, appréhendé ici en sa qualité d'enquêteur par Bernard Traimond, insistait sur les limites de la pensée spéculative, dont il était pourtant l'un des maîtres, pour avouer : « quand la raison nous manque, nous y employons l'expérience » (p. 292). Le *Salammô*, étudié dans cet ouvrage par Clémentine

Gutron, montre comment l'« expérience se déploie » concrètement dans le cas de Flaubert qui, pour s'imposer comme romancier, fut contraint de se faire d'abord archéologue. Et quel archéologue ! Son œuvre ne manqua pas de troubler la quiétude des gens du métier qui, entre mépris et admiration mal dissimulés, ne purent ignorer l'audace de l'auteur de *Madame Bovary* qui « pulvérisait les repères jusque-là établis » (p. 58). Le cas de Rudyard Kipling, étudié avec autant de douceur que de férocité par Jackie Assayag,

nous rappelle [à son tour] que le document ethnographique ne se réduit pas au carnet de notes, ni au moderne enregistreur de paroles ; il ressortit aussi à quantité de situations reçues (p. 27)

lesquelles sont décisives dans la formation même de tout ethnologue. Cette « source émettrice » de savoirs et de sens change de forme chez George Sand, dont *la Petite Fadette* est étudiée ici par Rose-Marie Lagrave :

Le paysan est donc, si l'on peut dire, le seul héritier qui nous reste des temps antéhistoriques (p. 117).

C'est ce « matériau vivant » que la romancière interroge pour comprendre le passé, mais aussi les transformations que connaît la France avant et après 1948. Même « la posture qui consiste à se prendre pour matériaux », telle qu'on l'observe dans l'œuvre de Virginia Woolf discutée par Renée Champion n'est pas étrangère à l'« ethnologue savant » (p. 27), ni d'ailleurs aux historiens et aux autres chercheurs en

## Bibliothèque

sciences sociales, tant elle constitue leur secret de Polichinelle.

Comme le précisent Bensa et Pouillon, les cas des auteurs étudiés dans ce volume (tous entrés dans le Panthéon littéraire constitué par la collection de la Pléiade) montrent que

l'art n'est pas là pour effacer l'expérience sociale qui l'a fécondé. Au contraire, il lui fait écho, par un glissement et des correspondances plus ou moins prononcés mais qui ne sont jamais de simples effets de miroirs de quelque chose qui s'est passé à un moment, dans un lieu et un milieu donné (p. 25).

Ici, comme dans d'autres domaines, le local constitue donc un théâtre d'observation permettant de penser l'universel. Comme les sciences sociales, la création littéraire se trouve également face à l'impératif de restituer l'enquête ainsi effectuée. Si, comme le constatent Bensa et Pouillon, souvent elle relève ce défi avec plus de bonheur que les sciences sociales,

n'est-ce pas parce que les écrivains tirent de leurs enquêtes quelque chose qui [...] échapperait au monde de la recherche ? (p. 5).

Les lire ne reviendrait-il donc pas à penser aux nouvelles pistes de recherche, dans le but de « désenclaver le discours anthropologique », et des sciences sociales dans leur ensemble ?

Ce parti pris est testé dans les douze chapitres de l'ouvrage, portant chaque fois la marque d'un style particulier, mais dotant l'ensemble du volume d'une grande cohérence. Ne se limitant nullement à une

simple analyse du discours ou du style, chaque chapitre montre qu'une œuvre est inséparable de son producteur à trajectoire toujours indéterminée, et de son contexte de production, qui est inévitablement complexe, tendu, voire déchiré. Qu'il s'agisse du *Voyage en Orient* de Nerval analysé par Dominique Casajus ou du *Désert et la gloire* restitué dans sa chronologie complexe par François Pouillon, du Rimbaud du *Rapport sur l'Ogadine* saisi en situation coloniale par Alban Bensa ou du Céline du « bout de la nuit africaine » cerné dans ses dualités par Emmanuel Terray, de *la Rose du sable* de Montherlant décortiqué dans son infratexte par Corinne Cauvin-Verner ou du *Premier Homme* de Camus, relu par Michèle Sellès-Lefranc, toute œuvre apparaît ici comme heuristique. L'équipe réunie autour de Bensa et Pouillon a assurément réussi à nous livrer un bien utile *Companion* (au sens anglosaxon de « livre accompagnateur ») de la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade.

Hamit Bozarslan